

L'Agenda 21 du Collège La Source vous présente le nouveau numéro
du :

Gecko

- Le séjour au refuge de La Hardonnerie, près de Verdun.
- L'Éco-conduite.



- Le journal des animaux en voie de disparition.

A partir de 1 €

Années 2025-2026

N° 11.

Edito

Ce onzième numéro du **Gecko** que **les élèves de l'Atelier 21 du niveau II** sont heureux de vous proposer s'appuie sur quelques temps forts de l'année scolaire 2024-2025. Il met en avant **le travail et les choix de Timothée et de Yaël**, en 4^e l'an dernier, sur un thème qui leur est (et nous est) toujours cher, celui **des animaux en voie de disparition dans le monde**. On y retrouve **le tigre, le panda roux** mais également **le thon rouge** présent dans notre mer Méditerranée ou des insectes comme **la libellule**. Ensemble ils rappellent que **dans tous les milieux et les espaces de notre « planète bleue » la vie est en danger** et que les hommes en sont en très grande partie responsables.

Les animaux sont restés à l'honneur lors d'un second séjour en Argonne, dans le village de Vauquois (département de la Meuse), que **13 élèves de l'Atelier** ont réalisé en mars dernier. Ils ont rencontré ou retrouvé toute l'équipe du refuge de **La Hardonnerie** (Jessica, Lia, Maureen, Clément...) qui accueille **des animaux de ferme qui ont très souvent subi des maltraitements par le passé**. Le refuge a été créé en 2011. Il est rattaché à l'Association française **Welfarm** qui, depuis 1994, œuvre pour **une meilleure prise en compte du bien-être des animaux de ferme**. Ce furent des retrouvailles car au printemps 2023 un premier groupe d'élèves de l'Atelier 21 du collège avait été accueilli à La Hardonnerie et avait été sensibilisé aux **conditions d'élevage en France, l'élevage intensif en particulier**, qui génère une souffrance pour les animaux. De nombreux ateliers autour de **l'éthologie et de l'accompagnement plus respectueux des animaux de ferme** ont été de nouveau proposés cette année et les élèves se sont beaucoup impliqués pour nourrir les animaux, nettoyer leurs enclos ou fabriquer des refuges pour les poules parfois menacées par **les buses variables** qui survolent le refuge ! Nous les avons vues ! Elles sont belles, élégantes pendant leurs rondes mais elles restent des prédateurs opportunistes dont le refuge et les nombreuses poules (une soixantaine) doivent se méfier !

Durant cette semaine de séjour à La Hardonnerie, **les échanges ont été très riches autour de la compréhension et du bien-être des animaux**. A la demande du refuge, **les élèves ont réalisé une exposition « photo » qui devait s'appuyer sur les valeurs que défend l'association Welfarm**. Chacun d'entre eux a pris une photographie d'un animal choisi du refuge et a présenté un message qui lui semblait juste et important. Dans ce **Gecko**, nous vous proposons cette séance « photo » qui a été exposée tout l'été 2025 au refuge qui, chaque jour, accueille un public divers, souvent familial, qui souhaite aussi être sensibilisé aux grands objectifs de Welfarm et à sa grande implication pour **l'amélioration des conditions d'élevage en France**.

Nous vous souhaitons une agréable lecture à l'aube d'une année 2026 qui doit nous projeter de nouveau vers une meilleure connaissance des animaux, sauvages ou domestiques, afin **de continuer d'en prendre soin**.

Jean-François, Léonard et toute l'équipe de l'Atelier 21

Sommaire

- **Le séjour à la ferme de la Hardonnerie : pp. 4-17**

- **Le journal des animaux en voie de disparition : pp. 18-30.**
En voici une liste choisie, par classe d'animaux vertébrés :
 - Les mammifères en voie d'extinction
 - ✓ Le panda roux
 - ✓ La baleine bleue
 - ✓ Le tigre
 - Les poissons en voie d'extinction :
 - ✓ Le poisson-Lune
 - ✓ L'espadon Voilier
 - ✓ Le thon rouge
 - ✓ Les reptiles en voie d'extinction :
 - ✓ Le gecko feuillu
 - Les insectes en voie de disparition :
 - ✓ La demoiselle « déesse précieuse »

- **L'éco-conduite : p. 31**

Présentation de l'expo photo : La Hardonnerie

L'atelier 21 nous sensibilise au développement durable, en particulier au respect de la nature et à la maltraitance animale. C'est pourquoi, à travers nos échanges, nous avons décidé, cette année, de retrouver l'équipe de La Hardonnerie qui protège les animaux de ferme ayant connu un passé difficile. Ce refuge se situe dans le village de Vauquois, près de Verdun, dans la Meuse. C'est la seconde fois que nous nous y rendions après une première expérience très riche il y a deux ans.

Nous étions treize élèves accompagnés de deux adultes. Dans le refuge, nous nous sommes occupés des animaux et avons beaucoup appris autour de la science qu'est l'éthologie. Nous avons pu, en plus des soins donnés aux animaux, construire des abris pour les poules et accueillir trois nouvelles lapines et un lapin albinos sauvés d'un laboratoire : Hope, River, Sienna et Marley.

Nous avons réalisé cette exposition photo à la demande du refuge. Elle y a été présentée tout l'été. Elle nous a permis de mieux connaître les animaux de La Hardonnerie (et de les retrouver pour certains d'entre nous) et de mettre en avant les valeurs de l'association Welfarm qui sont notamment l'accompagnement, la compréhension et le bien-être de l'animal.

Ecole nouvelle La Source, élève de l'Atelier Agenda 21



J'ai voulu prendre cette photographie car Blue, qui est maintenant une vieille cochonne, aurait pu finir ses jours un an après sa naissance.

A La Hardonnerie, où elle est heureuse, elle pourra vivre tranquillement. J'ai voulu que ce cliché montre le bonheur des animaux, et qu'ils sont bien mieux en vie que dans notre assiette.

Blue semble si sereine accompagnée par ces rayons du soleil.

Nous avons envie de nous installer auprès d'elle.

Ariane, 5^{ème}



Une maison au milieu des champs.

Alors que nous allions voir les chèvres, cette maisonnette nous a intrigués. Au milieu de « nulle part » nous nous demandions ce qu'elle faisait là et à quoi elle servait. A travers cette image, je me suis rappelée toute l'importance qu'il y a de profiter de la nature avant que cette terre ne soit plus qu'un « vulgaire bout de plastique ». Alors, maintenant, à nous de jouer pour que notre planète soit en bonne santé.

Clémence C., 5^{ème}



Si j'ai décidé de faire cette photographie en particulier, c'est pour deux raisons très précises.

La première c'est que le point de vue des animaux est aussi important que celui des humains ; je l'ai appris pendant mon séjour à La Hardonnerie.

Et la deuxième, c'est qu'on se croit tellement supérieur aux animaux, qu'on ne fait pas attention à tous ces détails sur l'animal, qui sont pourtant si beaux. L'œil d'une poule en est un très bel exemple. Il est toujours ouvert car l'animal est curieux. Il aime tant explorer !

Clémence D., 5^{ème}



En famille à la ferme.

Mon image représente une famille marchant dans l'allée principale de la ferme de La Hardonnerie. Le refuge peut être aussi considéré comme une nouvelle famille pour les animaux recueillis dans ce lieu. Etant donné que les animaux y restent pour le restant de leurs jours, l'équipe de La Hardonnerie devient vraiment leur famille et le restera pour toujours.

Eléonor, 4^{ème}



Une complicité remarquable

Une petite parenthèse sur l'importance du lien et de la complicité entre soi et l'animal grâce aux soins et à l'amour que nous pouvons lui apporter afin qu'il ait une vie heureuse et saine auprès du personnel de l'association Welfarm. Ici, le poney Bijou, qui est très âgé, se laisse brosser en toute confiance. Je pense qu'il apprécierait que ce moment dure à jamais.

Eléonore, 5^{ème}



J'ai choisi comme thème cette photographie des chèvres de La Hardonnerie.

Lorsque nous sommes arrivés au refuge, nous avons pu voir que les animaux qui, auparavant, étaient très souvent enfermés, maltraités, sont maintenant libres.

Tous les animaux ont cette liberté de faire ce qu'ils veulent, et pourquoi pas grimper sur ces rochers tous ensemble pour mieux profiter du soleil ! Voici le but La Hardonnerie : celui d'offrir une seconde vie aux animaux qui ont souffert dans le passé. Telle est la cause que nous défendons.

Nous soutenons pleinement l'équipe du refuge et les bénévoles qui, ensemble, peuvent offrir une liberté, une seconde vie à ces animaux. Je trouve cela remarquable.

Enzo, 4^{ème}



J'ai voulu prendre en photo ces agneaux avec leurs mères pour immortaliser l'instant. Les liens de la famille sont très importants pour moi et voir ces brebis avec leurs petits m'a beaucoup touché. Je suis heureux de savoir qu'ils passeront leur vie ici, à La Hardonnerie, où on s'occupera bien d'eux.

Hugo, 5^{ème}



Les humains et les animaux.

Mon image représente César, une chèvre de La Hardonnerie avec deux camarades de l'école La Source à Meudon. Mon intention est de montrer que derrière tous ces beaux animaux en pleine santé se cache la magnifique équipe du refuge qui les a récupérés et le plus souvent sauvés. D'autre part, ces animaux vont rester dans cette ferme toute leur vie, nourris, soignés, nettoyés et « chouchoutés » par son personnel. Ainsi, ils vont désormais évoluer dans ce lieu rempli de bonté et de générosité.

Johanna, 4^{ème}.



Les animaux aussi peuvent ressentir de l'amitié !

J'ai choisi de représenter Barry et Arlequin, deux ânes qui s'aiment beaucoup. J'ai voulu exprimer le fait que les animaux aussi peuvent ressentir de l'amitié, et qu'ils ne sont pas si éloignés des humains. Sur le cliché, ils sont côte à côte et Arlequin tourne la tête vers Barry. Cette image symbolise bien leur complicité, cette attirance qu'ils ont l'un pour l'autre.

Juliette, 4^{ème}



Une différence si subtile

Pigzila a une queue rose et très courte pour un cochon. On lui a coupée car on a décidé de l'adapter à une vie en béton, froide et solitaire : elle était destinée à être mangée.

La queue des cochons ne repousse pas...

Mouki, lui, a une vraie queue de cochon, longue avec des poils au bout. Si elle n'est pas coupée c'est parce qu'il ne vient pas d'un élevage intensif. Cela ne veut pas dire qu'il était heureux... Il a été retrouvé par l'équipe de la ferme après avoir été abandonné.

Mais maintenant, ils ont tous les deux une vie très agréable, à gambader dans des prés, à manger des fruits et légumes, à ressentir le vent, à avoir du soleil, de la poussière, de l'espace pour vivre une vie de cochon, tout ça grâce à Wellfarm, à la Hardonnerie et à toute son équipe !

Lucy, 5^{ème}



J'ai choisi comme thème le retour à l'état sauvage en prenant cette photographie de la chèvre Billy Jo. Durant mon séjour, je me suis vite rendu compte de la pleine liberté offerte aux animaux par l'association Welfarm. Les animaux retrouvent leur instinct, comme monter sur les rochers pour les chèvres, se percher pour les canards, prendre des bains de boue pour les cochons ou de soleil et de poussière pour les poules.

Je trouve admirable la mission des employés et bénévoles de La Hardonnerie qui, chaque jour, se lèvent en ayant pour seul objectif le bonheur de leurs réfugiés. Cela fait chaud au cœur !

Oscar, 4^{ème}



On peut tous œuvrer pour les animaux.

Cette photographie présente un abri pour les poules réalisé au refuge de La Hardonnerie par des élèves de l'école La Source. Il leur permet de se protéger des buses et autres prédateurs aériens qui survolent souvent le refuge. Construite facilement, cette structure accompagne les poules dans leurs déplacements, leurs découvertes et prend soin d'elles.

Timothée, 4^{ème}

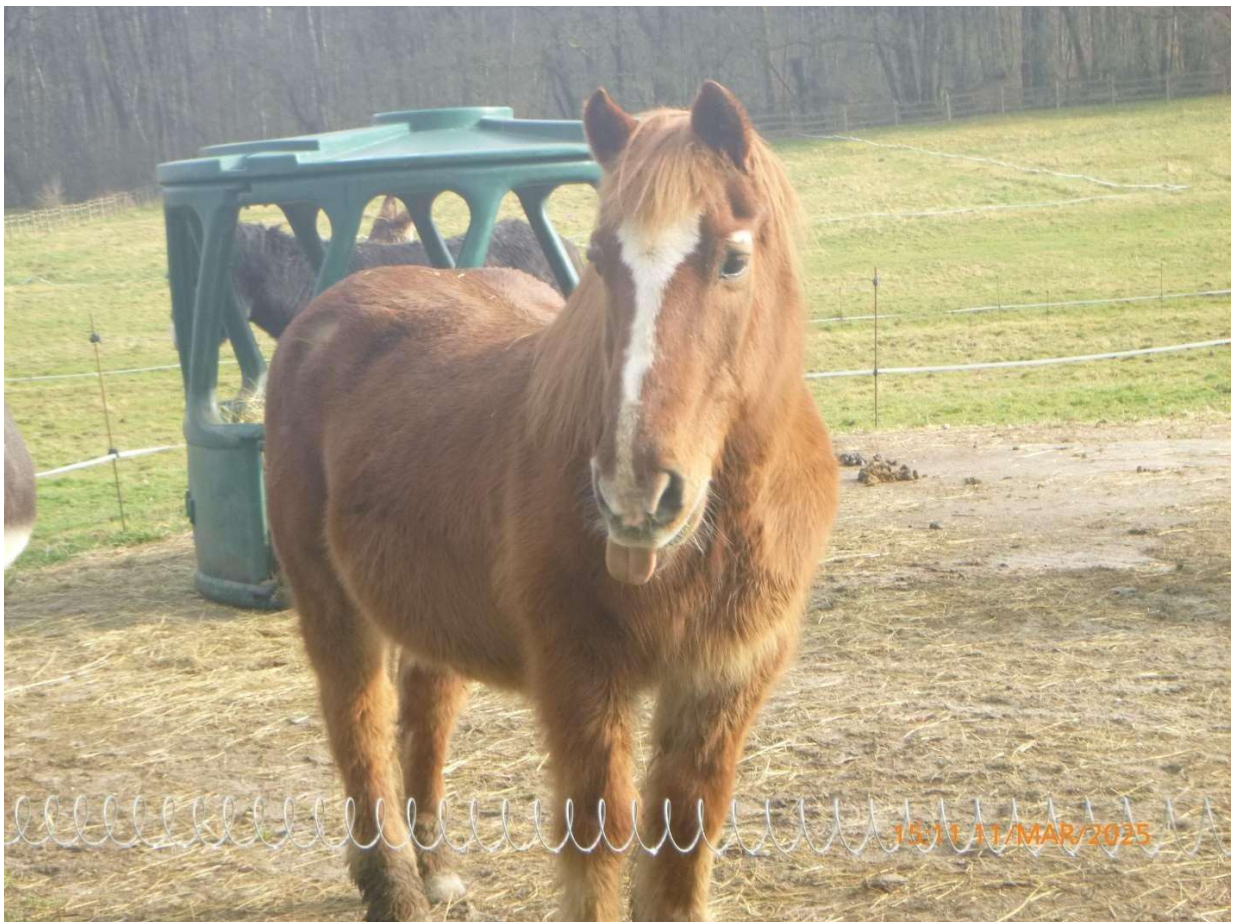
L'histoire de Don Quichotte

Derrière cette image se cache Don Quichotte, un animal qui, dans son passé, a eu la mâchoire cassée.

La Hardonnerie l'a recueilli et a appris son histoire, s'occupant maintenant de lui. Il est nourri avec des fruits et des légumes écrasés puisqu'il ne peut plus brouter de l'herbe.

Comme tous les animaux du refuge, quand ils y entrent, ils y restent jusqu'à la fin de leur vie et on prend soin d'eux.

Valentine, 4^{ème}





Les animaux en voie de disparition

Tous les ans, plus de 26 000 espèces animales et végétales disparaissent de la surface de la Terre. Si l'on parle d'une sixième extinction de masse, c'est que 15 à 37% de toute la biodiversité mondiale devrait avoir disparu d'ici à 2050.

Depuis le début du 20^e siècle, notre planète s'est réchauffée d'environ 1,1°C (Les scientifiques s'accordent pour dire que la température moyenne de la Terre a **augmenté d'1,1° Celsius** par rapport au siècle précédent et envisagent qu'elle passe rapidement à + 1,5°.) et la hausse des températures continue, entraînant la fonte des glaces, modifiant la composition des océans et forçant un nombre croissant d'espèces à quitter leurs milieux naturels à la recherche d'endroits plus vivables.

Pourtant, le réchauffement climatique est loin d'être la cause principale de la disparition des animaux. La dégradation et la destruction de leurs habitats constituent aujourd'hui la plus grande menace. À mesure que les zones urbaines ou agricoles s'étendent, des milliers d'hectares de forêts et d'espaces naturels

sont détruits, des espaces naturels où vivent pourtant une multitude d'espèces différentes. Forcées de fuir leur lieu de vie initial à la recherche d'un nouvel abri et de nourriture, beaucoup de ces espèces se rapprochent désormais des villes et des villages où elles seront chassées. D'autres ne parviendront pas à retrouver un habitat pleinement adapté à leur mode de vie et mourront.

Aussi, leurs populations sont en déclin, d'autant plus rapidement que la progression des activités humaines mène à l'augmentation des gaz toxiques et à effet de serre ce qui aura tendance à accroître encore davantage le réchauffement climatique.

Le phénomène est particulièrement inquiétant car la disparition de certains animaux entraînera forcément celle d'autres espèces, toutes dépendantes les unes des autres par la chaîne alimentaire.

En fin de compte, si une espèce disparaît, elle entraînera forcément l'extinction d'autres animaux.

Au total, le nombre d'espèces menacées a été multiplié par cinq en l'espace d'une vingtaine d'années, et les activités humaines ont d'ores et déjà entraîné l'extinction de plus de 800 d'entre elles.

En cause également, les pollutions diverses dominées par les déchets plastiques et les rejets de substances toxiques dans les eaux. Chaque année, ce sont **près de 2 millions d'animaux qui meurent au contact de nos déchets**, et une quantité colossale d'autres qui avalent des produits chimiques avant d'être avalés à leur tour par d'autres animaux. Les polluants remontent de cette façon les différents maillons de la chaîne alimentaire. Même à des milliers de mètres sous la surface des océans, il devient pratiquement impossible de trouver des espèces n'ayant jamais rencontré de résidus et de substances liées aux activités humaines.

S'ajoutent également le braconnage, que l'on retrouve à la base d'un commerce parallèle, mais aussi la chasse et la pêche toujours plus massives du fait de l'accroissement permanent de nos populations. Les pressions sont telles aujourd'hui que les stocks ont de plus en plus de mal à se reconstituer, d'autant que la plupart des pratiques employées (ex : le chalutage) ne tiennent pas compte de la nature des écosystèmes et entraînent des destructions associées considérables.

Et puisque l'on parcourt aujourd'hui les terres et les mers du globe en toute simplicité, les espèces exotiques potentiellement invasives ont elles aussi le loisir de parcourir de grandes distances. Apportées par l'Homme depuis l'autre côté de la planète, la plupart ravageront leurs écosystèmes d'adoption, causant des bouleversements irréversibles sur la faune locale.

Comprendre pourquoi les animaux sont en voie de disparition est indispensable pour trouver les moyens adaptés de les protéger.

Compte tenu la variété des causes de leur extinction, de nombreuses mesures et gestes différents peuvent être mis en place pour les préserver.

Yaël 2023-2024 Timothée 2024-2025

Voir à ce sujet : le site du Muséum national d'histoire naturelle.

<https://www.mnhn.fr/fr/actualites/sixieme-extinction-de-masse-la-disparition-des-especes-a-ete-largement-sous-estimee>

Le panda roux

DESCRIPTION

Le panda roux possède une tête ronde et imposante surmontée de deux oreilles à l'extrémité pointue et flanquées de poils blancs. Sa fourrure brun roux sur l'ensemble de son corps, de sa tête et sur une partie de sa queue est beaucoup plus sombre sur le ventre, le poitrail, les pattes et l'extrémité de la queue. Des taches blanches sont visibles sur ses joues, au-dessus de ses yeux et sur son museau. La couleur est la même chez le mâle et la femelle.



Ses épaisses griffes semi-rétractiles sont puissantes. Elles lui permettent de grimper au plus haut des bambous et des arbres pour se nourrir mais également de se protéger de ses assaillants.

Ses épaisses griffes semi-rétractiles sont puissantes. Elles lui permettent de grimper au plus haut des bambous et des arbres pour se nourrir mais également de se protéger de ses assaillants.

Le mâle peut mesurer jusqu'à 64 cm de longueur et 28 cm de hauteur au garrot pour un poids de 6 kg. La femelle est plus petite et ne pèse qu'environ 3 kg.

Les pandas roux ne sont pas des animaux dangereux, mais peuvent être agressifs. Lorsque l'un d'eux se dresse sur ses pattes arrière et lève les bras, il adopte une attitude défensive et peut attaquer ce qui le menace avec ses griffes et ses dents.

HABITAT

Naturellement présent dans les forêts tempérées himalayennes, le panda roux vit également dans les chaînes montagneuses du Népal ainsi que dans certaines zones de la Chine, dans la région autonome du Tibet, au nord de la Birmanie, au Bhoutan et en Inde. Toutefois, en Chine, on a pu assister à des extinctions locales du Petit panda, notamment dans les provinces du Qinghai, du Gansu, du Guizhou ou encore dans celle du Shaanxi. Près de 50 % de leur habitat se trouve dans l'Himalaya oriental.

ALIMENTATION

Bien qu'appartenant à l'ordre des Carnivores, il adopte un régime omnivore surtout constitué d'aliments d'origine végétale puisqu'il se nourrit en majorité de pousses de bambou car c'est la partie la plus facile à digérer. (Leurs régime est composé de 98% de bambou) Chaque jour, un petit panda peut ingurgiter 4 kg de pousses tendres et 1 kg de jeunes feuilles. Il mange également différentes parties de l'érable (écorce, feuilles et fruits), du mûrier et du hêtre, des baies et diverses fleurs. Les pandas roux se nourrissent généralement la nuit. Pendant la journée, ils se reposent et prennent des bains de soleil dans la canopée. Bien plus rarement il peut se satisfaire de quelques oiseaux et de leurs œufs, voire de mammifères de petite taille, notamment s'il vit en captivité.

MENACES

Dans toutes les aires de répartition du Panda roux, son habitat est menacé. La déforestation y est très importante il est victime du braconnage, et l'homme construit de plus en plus d'habitations. Le panda roux vit mal ce changement. Il est également depuis quelques années très touché par les maladies apportées par les chiens comme la maladie du *Carré* par exemple.

L'UICN note que si les scientifiques ont tenté à plusieurs reprises de collecter des données sur la population de pandas roux, les résultats ne sont pas suffisamment cohérents pour fournir des chiffres précis. D'autres organisations, ont publié des estimations inférieures à 10 000 individus.

La déesse précieuse

Description

La demoiselle « déesse précieuse » (*Nehalennia speciosa*) est la plus petite demoiselle d'Europe. Son thorax est vert métallique. Elle possède une ligne claire sur le dessus de la tête. Chez les deux sexes, les ailes sont repliées au repos.



Habitat

Cette demoiselle fréquente les tourbières où elle se dissimule dans les laïches. Elle vole peu et assez mal, il faut souvent secouer la végétation pour la débusquer. L'aire de distribution de cette espèce s'étend de l'Allemagne de l'Ouest au Japon. Elle demeure néanmoins disjointe et étroite. Actuellement, la Franche-Comté est la seule région française connue pour abriter l'espèce, découverte en 2009. La dernière observation française datait de 1876 aux environs de Chambéry. En Suisse, elle a été retrouvée récemment et reste très localisée. Une seule station étant connue en Franche-Comté à l'heure actuelle, la déesse précieuse y est donc de fait en danger critique d'extinction.

https://odonates.pnaopie.fr/wp-content/uploads/2010/12/Fiche_Nehalennia-speciosa.pdf

Alimentation

L'anax empereur est carnivore. Elle se nourrit d'insecte et autres petits habitant de la mare : mouche, têtard, moustique, petit poisson... et même parfois d'autres libellules.

Menaces

Cette libellule (comme toutes les autres), est menacé par l'agriculture intensive et l'utilisation de pesticide. La disparition des mares participe au déclin de sa population car elle habite surtout dans ces milieux humides.

Pour la protéger, il faut donc limiter les grandes étendues agricoles sans végétation autres que les cultures et arrêter de rependre des pesticides dans les champs. On peut aussi creuser de mares (comme à La Source) car c'est une des premières espèces d'insecte à s'y installer.

Le gecko feuillu

Descriptions

Cette espèce peut être nommée Gecko feuillu ou Gecko à queue foliacée. C'était jusqu'en 2006 le plus grand de ce genre avec une taille (queue comprise) de 30 cm pour les plus grands individus. Une espèce récemment découverte, *Uroplatus giganteus*, le dépasse et pourrait même atteindre 35 cm. C'est un gecko relativement massif, avec une queue large et plate et des doigts très développés. Le bord du corps et de la tête présente des barbules irrégulières qui aident au camouflage en évitant des ombres sur les arbres où il vit. Il est de couleur gris-brun, avec des motifs irréguliers faisant penser à l'écorce des arbres. Le dessous du corps est en général clair. Les mâles matures présentent deux renflements à la base de la queue, derrière les pattes arrière



Habitat

Ce gecko vit perché sur les arbres d'Afrique, d'Asie du Sud, d'Océanie, d'Antilles, sur les îles de l'océan Indien et d'Europe méditerranéenne. Il quitte rarement la forêt tropicale humide où les températures diurnes varient entre 25 et 30 °C la journée et chutent entre 20 et 25 °C au maximum la nuit. L'hiver est clément, avec une légère baisse des températures et une petite réduction de la période diurne.

Alimentation

Ce gecko est insectivore et consomme la plupart des insectes qu'il trouve : grillons, criquets, blattes, araignées...mais peut aussi consommer de petits mammifères ou reptiles, parfois des petits de sa propre espèce. Il attrape les proies qui passent à sa portée sur les arbres ou en se laissant tomber sur elle depuis des branches basses où il guette.

MENACES

Le gecko feuillu est menacé par le commerce illégal d'espèces sauvages. La destruction de son habitat naturel (via la déforestation) le met en danger

Le poisson lune

DESCRIPTION

Aussi appelé *la môle*, le poisson lune est un poisson aplati sur les bords très gros. Sa masse dépasse souvent la tonne et peut atteindre 2 744 kilogrammes.



Habitat

Le poisson lune est observé en milieu tropical, tempéré, à la fois en Atlantique, Pacifique et dans la mer Méditerranée. Il est présent en mer d'Iroise dès qu'il y a de la nourriture : au printemps lors des blooms planctoniques mais aussi quelques fois en hiver pour les méduses.

Menaces

La principale menace pour le poisson lune reste les captures accidentelles ou la prise dans les filets dérivants.

Si l'espèce est remise à l'eau en Europe, elle est commercialisée en Asie où la chair tendre est un mets recherché.

A l'échelle du globe, la présence de polluants chimiques ou de déchets plastiques qu'ils peuvent confondre avec des méduses, menace directement la survie du poisson Lune.

Cette espèce n'a pas de statut de protection. Elle est considérée comme espèce menacée classée vulnérable dans la liste rouge de l'UICN.

LA BALEINE BLEUE

Description

La baleine bleue, appelée aussi rorqual bleu, est une espèce de cétacés. Les femelles sont plus grandes que les mâles. Sa longueur moyenne est de 25 à 27 m pour un poids de 130 tonnes, mais elle peut dépasser les 31 mètres de longueur et



170 tonnes, c'est le plus gros animal vivant à notre époque et dans l'état actuel des connaissances, le plus gros. L'espérance de vie de la baleine bleue se situe entre 80 et 100 ans.

HABITAT

À l'exception de l'Arctique, la baleine bleue se rencontre dans tous les océans du monde. Ses migrations la poussent généralement des pôles où elle se nourrit l'été aux eaux tempérées à tropicales durant l'hiver, là où elle met bas. Le krill y étant plus rare, ce sont les réserves constituées durant l'été qui lui permettront de tenir jusqu'à la prochaine migration.

Alimentation

La baleine bleue se nourrit essentiellement de krill, de petits crustacés. Elle engloutit aussi du plancton, de petits poissons et des calmars. En journée, la baleine plonge à environ 100 mètres de profondeur et aspire les bancs de crustacés ainsi que des milliers de litres d'eau. Elle filtre l'eau à travers ses fanons pour ne retenir que la nourriture, qu'elle avale. Après dix minutes de plongée, la baleine remonte à la surface pour respirer. En une journée, une baleine bleue peut consommer près de 4 tonnes de krill.

MENACES

Malgré leur grandes tailles les baleines bleues peuvent être blessées, parfois mortellement, après être entrées en collision avec un navire, ou être piégées ou étouffées dans des filets de pêches. L'augmentation toujours croissante de bruit dans les océans, en couvrant les sons émis par les baleines, peut rendre la communication entre animaux plus difficile. Pendant des siècles, la baleine bleue, présente dans tous les océans du globe, a été chassée pour son huile, qui servait notamment de combustible, sa graisse et sa viande. L'interdiction de cette

pratique, en 1966, a permis d'éviter le pire, l'extinction totale de l'espèce.

L'ESPADON VOILIER



DESCRIPTION

L'espadon voilier est une espèce de poissons des mers tropicales et tempérées. Il peut dépasser les 2 m de long et peser plus de 100kg.

Il possède un long « bec » (*le rostre**) plutôt aplati qui représente le tiers de la longueur totale de l'animal.

Son espérance de vie est d'environ 15 ans.

Ce qui le différencie de l'espadon et la « voile » sur son dos.

HABITAT

L'espadon voilier vit dans les eaux tropicales et tempérées des océans Pacifique, Indien et Atlantique, en Méditerranée entre 0 et 40 m, en pleine eau mais aussi près des côtes.

LE POISSON LE PLUS RAPIDE

Ce magnifique poisson aux couleurs bleues, grises, et au ventre blanc, doit son nom à la nageoire en forme de voile sur son dos, grâce à laquelle il peut nager incroyablement rapidement. Il peut ainsi atteindre 110 km/h, soit 30 mètres par seconde !

TECHNIQUE DE CHASSE

Pour chasser, ces espadons forment des groupes. Ils utilisent la technique dite de la boule : ils encerclent le banc de sardines qui se regroupe en boule comme mécanisme de défense, et c'est là qu'ils foncent vers le groupe. Ils utilisent alors leur rostre* pour séparer leurs proies du reste avant de les avaler.

*Rostre : Prolongement pointu, à l'avant du corps.

LES TIGRES

Les tigres sont de mammifères de la classe des félins. Ce sont d'ailleurs les plus grands de cette catégorie.

Il existe plusieurs espèces de tigres :

➤ Tigre de Chine méridionale



- Tigre de Bali
- Tigre d'Indochine
- Tigre de Malaisie
- Tigre de Java.
- Tigre de Sumatra
- Tigre du Bengale
- Tigre de Sibérie

Malheureusement, il ne reste de toutes ces espèces que trois d'entre elles encore vivantes : le Tigre de Sibérie, le Tigre de Sumatra, et le Tigre du Bengale.

Si on ne fait rien pour elles, ces espèces vont finir par disparaître. Par exemple en 2020, il restait moins de 4000 tigres de Sumatra dans le monde et 400 encore en liberté.

En 1900, plus de 100.000 tigres arpentaient la planète. Mais ce nombre a chuté jusqu'à 3 200 en 2010.

Pourtant, selon l'UICN, les tigres sauvages sont 40% plus nombreux dans le monde qu'on ne le pensait jusque-là.

Considéré comme éteint depuis 2008, le tigre de Java pourrait, en réalité, toujours exister.

L'analyse d'un poil tend à soutenir cette possibilité. Un défenseur de l'environnement local a trouvé un poil coincé dans une clôture que l'animal semble avoir sauté. Des empreintes de pattes et des traces de griffes ont ensuite été repérées.

Le poil a subi une analyse ADN et a ainsi été comparé à d'autres poils de tigres dont un tigre de Java conservé dans un musée et collecté en 1930. Les résultats montrent que le bout de fourrure appartient peut-être aussi à un tigre du Sumatra ou de Sibérie.



Le Thon rouge



DESCRIPTION

Le thon rouge (*Thunnus thynnus*) est un poisson marin de grande taille (max. 4 mètres pour 900 kilos) qui peut vivre jusqu'à 40 ans. Il fait de grandes migrations. C'est une espèce pêchée depuis plus de 7000 ans. Placé tout en haut de la chaîne alimentaire, le thon rouge de l'Atlantique n'a pas de prédateur naturel dans l'océan à part l'orque. Il occupe une place fondamentale dans son milieu naturel (l'océan) et contribue ainsi à la stabilité des écosystèmes.

HABITAT

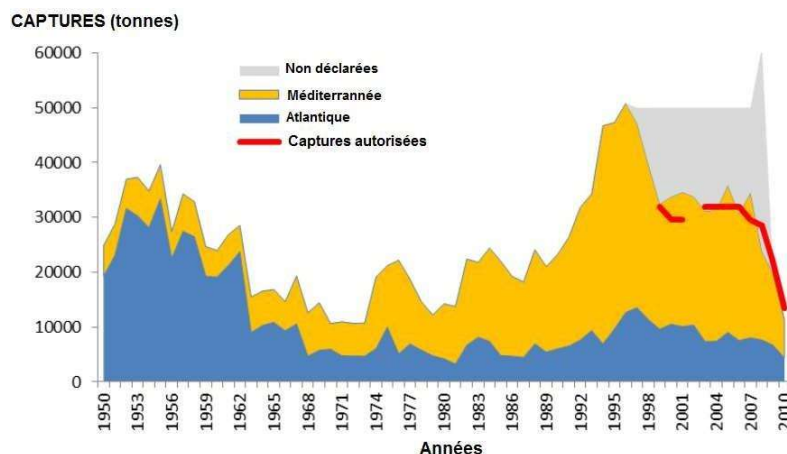
Ce poisson réside dans l'océan Atlantique, la mer Méditerranée et la mer Noire. Il vit principalement entre deux eaux, c'est-à-dire entre la surface de l'eau et jusqu'à 500 à 1 000 m de profondeur.

Alimentation

Le thon rouge se nourrit principalement de sardines, de maquereaux, de chinchards (petits poissons ressemblant aux maquereaux), de calamars et de krills.

Menaces

Le thon rouge est un poisson menacé par la pêche intensive parce que sa chair est très appréciée et que la Chine a fait monter son prix aux enchères.





L'éco-conduite : « lever le pied » !

Saviez-vous que rouler à **110 km/h au lieu de 130** sur une autoroute pouvait vous faire économiser plus de **100€ par an** et **20% de carburant** pour **8 à 9 minutes de plus sur un trajet d'une heure** ?

Grâce à des articles du *Monde* et de *Roole-Média*, je vais vous en apprendre plus sur l'éco-conduite.

L'usage de la voiture particulière produit 53 % des émissions de gaz à effet de serre (GES) du secteur des transports, soit environ 16 % du total des émissions de la France.

L'économiste à l'origine de cette étude estime qu'en réduisant leur vitesse de 130 à 110 km/h sur l'autoroute, les **automobilistes déboursaient en moyenne 125 € de moins chaque année**. Cela équivaldrait à une réduction de budget de 25 % si l'on considère que les ménages français dépensent en moyenne 500 € par an en carburant pour leurs trajets sur autoroute. Cette limitation profite à tous parce qu'elle permet de **réduire les émissions de GES**, en contrepartie d'une contrainte minime : huit à neuf minutes ajoutées par heure de trajet.

De plus, cette action est acceptée par une large majorité de Français : 68 %, selon le sondage le plus récent.

Mes sources :

Roole-Média : <https://media.roole.fr/quotidien/au-volant/110-contre-130-km-h-sur-autoroute-queelles-economies-pour-les-automobilistes>

Le Monde : https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/12/02/l-autoroute-a-110-km-h-un-minimum-pour-le-climat_6152675_3232.html

Asteres : <https://asteres.fr/limiter-la-vitesse-sur-les-routes-et-autoroutes-une-economie-de-149e-par-menage/>

Timothée Fischer 4^{ème}

